

L'ÉTHOS DE LEADER TRANSFORMATIONNEL DANS LA RHÉTORIQUE DU PRÉSIDENT BURKINABÈ IBRAHIM TRAORÉ

Sidbéwendé Germain YAMÉOGO

Université Norbert ZONGO, Burkina Faso

yameogosidbewende@gmail.com

Résumé : Cet article décrypte les manifestations de l'éthos de leader transformationnel et ses implications stylistiques dans les discours du Président burkinabè Ibrahim Traoré. Le leader transformationnel possède des aptitudes particulières à même de déchiffrer les aspirations latentes des citoyens. Il sait proposer des schémas d'interprétation de la réalité susceptibles de rassembler des énergies et d'entraîner un sursaut patriotique. Le Président Ibrahim Traoré se construit dans ses discours l'image d'un révolutionnaire. Il veut apporter un changement qualitatif à la société burkinabè pour le bien-être de tous les Burkinabè. Il se positionne alors comme un homme d'État défenseur de la matrice idéologique « Gauche ». Le président Ibrahim Traoré se montre ainsi attaché aux valeurs idéologiques de justice, d'égalité et de progrès. Cette rhétorique révolutionnaire et identitaire peut être perçue comme une stratégie de délégitimation du pouvoir politique et une volonté de pérenniser les militaires au pouvoir.

Mots- clés : éthos, leader, discours, stylistique, rhétorique.

THE ETHOS OF TRANSFORMATIONAL LEADER IN THE RHETORIC OF BURKINABÈ PRESIDENT IBRAHIM TRAORÉ

Abstract: This article decrypts the manifestations of the transformational leader ethos and its stylistic implications in the speeches of Burkinabe President Ibrahim Traoré. The transformational leader possesses special skills to decipher the latent aspirations of citizens. He knows how to propose schemes for interpreting reality that are likely to gather energies and lead to a patriotic upsurge. In his speeches, President Ibrahim Traoré builds the image of a revolutionary. He wants to bring about a qualitative change in Burkinabe society for the well-being of all Burkinabe. He positions himself as a statesman defending the ideological matrix "Left". President Ibrahim Traoré thus shows himself attached to the ideological values of justice, equality and progress. This revolutionary and identity-based rhetoric can be seen as a strategy to delegitimize political power and a desire to keep the military in power.

Keywords: ethos, leader, speech, stylistics, rhetoric.

Introduction

Le Burkina Faso vit depuis huit ans le pire moment de son histoire. Depuis 2015, le pays est le théâtre de fréquentes attaques terroristes. Face à l'aggravation de la crise, des militaires regroupés au sein du Mouvement Patriotique pour la Sauvegarde et la Restauration ont porté au pouvoir le lieutenant-colonel Sandaogo Damiba par un coup d'État militaire perpétré le 24 janvier 2022. Le 30 septembre 2022, soit environ huit mois après, ce dernier a été à son tour renversé par un groupe de militaires tous membres du MPSR et dirigé cette fois-ci par le capitaine Ibrahim Traoré. Le Burkina Faso a ainsi connu deux coups d'État en huit mois. Pour certains Burkinabè, avec Ibrahim Traoré, une nouvelle dynamique est insufflée dans la lutte contre l'insécurité. Après plus de cent jours à la tête du pays, Ibrahim Traoré est présenté par certains Burkinabè comme l'homme de la situation.

Qu'est-ce qui explique le soutien dont Ibrahim Traoré bénéficie de la part de certains Burkinabè ? Certes, on peut invoquer les offensives militaires contre les bases terroristes qui ont permis la libération de certaines localités et l'effectivité des approvisionnements de certaines zones sous blocus. Mais le ferment de son soutien ne réside-t-il pas surtout dans la force de sa parole ? Quelle est la particularité de la rhétorique du Président Ibrahim Traoré ? Partant du postulat que le Président burkinabè se construit dans ses discours l'image d'un leader transformationnel, cette étude porte sur la manifestation de ce type d'éthos et ses implications stylistiques. D'où les questions suivantes : comment l'éthos de leader transformationnel se manifeste-il dans les discours d'Ibrahim Traoré ? Quelles sont les implications stylistiques d'une telle rhétorique ? Nous émettons les hypothèses suivantes : l'éthos de leader transformationnel se manifeste dans les discours du Président burkinabè à travers diverses figures. En se construisant l'image d'un leader transformationnel, le Président Traoré se présente comme un révolutionnaire. Sa rhétorique peut être appréhendée comme une rhétorique de délégitimation de la classe politique et partant une volonté de pérenniser les militaires au pouvoir. Pour éprouver la pertinence de ces hypothèses, nous analysons trois discours du Président Ibrahim Traoré. Il s'agit de son discours tenu lors du 62^e anniversaire de l'indépendance du Burkina Faso le 11 décembre 2022, son discours lors de sa rencontre avec la classe politique et avec les acteurs de la société civile le 10 novembre 2022 et à l'occasion du nouvel an, le 31 décembre 2022. Avant de présenter les résultats de l'étude, la présentation du cadre théorique et conceptuel du travail nous semble indispensable.

1. Cadre théorique et conceptuel

Notre travail s'inscrit dans le champ de l'Analyse du Discours. Cette théorie s'attache « à mettre en lumière la dimension latente du discours, c'est-à-dire les messages et valeurs implicitement véhiculés par un discours à travers son agencement (syntaxe), ses composantes linguistiques, (métaphores, pronoms, figures de style comme la métonymie, l'hyperbole, les connotations, etc.), l'inscription dans son contexte

sociohistorique, ainsi que les références à d'autres discours (intertextualité » (Coman et al. 2016, p. 135-136). Nous faisons appel à l'outillage de la stylistique et de l'analyse argumentative.

La stylistique est perçue comme une pratique du discours qui se veut plurielle aussi bien dans son application que dans sa démarche. Le style s'applique selon André Petitjean et Alain Rabatel (2007, p.3-14) « à tous les discours qu'ils soient professionnels ou privés, qu'ils soient écrits ou oraux, qu'ils soient scientifiques ou fictionnels... et ne saurait être réservé à la seule littérature ». Pour Gilles Mathis,(1997, pp.157-183),« la stylistique est au carrefour de nombreuses disciplines comme la linguistique, la philologie, la psychologie, la sociolinguistique, l'histoire des mentalités, la critique littéraire, l'esthétique et son histoire, la pragmatique, la sémiotique (narrative, poétique ou dramatique), mais elle reste une discipline autonome avec ses propres objectifs, sa terminologie, ses protocoles d'analyse ». Elle permet de caractériser et de dégager les effets esthétiques et de sens des textes oraux et écrits. Notre démarche s'inscrit précisément dans la stylistique de caractérisation et textuelle. Si la stylistique de caractérisation permet de saisir la spécificité d'un objet, la stylistique textuelle montre en quoi un discours est efficace et comment les procédés stylistiques qui y sont inscrits participent à la production du sens.

Nous empruntons aussi et surtout les outils de l'analyse argumentative représentée par les travaux de Patrick Charaudeau et Ruth Amossy. L'argumentation dans les discours du Président Ibrahim Traoré est abordée d'un point de vue descriptif. L'analyse porte essentiellement sur l'éthos l'un des trois registres de la persuasion. Aristote a distingué depuis l'Antiquité trois vecteurs de persuasion : le logos, le pathos et l'éthos. Si le pathos est tourné vers l'auditoire, l'éthos est du pôle de l'orateur. Il lui permet selon Patrick Charaudeau (2014, p.87) « d'apparaître digne de foi ». Pour Clément Viktorovitch(2021, p.277),cette preuve psychologique est aussi importante que les deux autres catégories de la rhétorique : « En rhétorique, la confiance que nous suscitons, la séduction que nous exerçons, l'apparence que nous présentons, comptent tout autant que notre argumentation. Le logos n'est pas le seul, ni même le principal, vecteur de conviction. L'éthos aussi doit être pris en considération ».

L'éthos n'est pas une donnée préexistante au discours. Loin de se rapporter aux attributs réels du locuteur, il est une donnée de l'exercice de la parole ou de l'acte d'énonciation. (Patrick Charaudeau, 2014, p.88). Comme le souligne Ruth Amossy (2010, p. 62), « en disant « je », le locuteur construit dans son énonciation une image de soi en même temps qu'il se constitue en sujet. C'est à travers cette image qu'il s'identifie, qu'il se donne à voir d'une façon qui permet de le situer socialement et de le distinguer individuellement par des traits particuliers. Quelles que soient les données préexistantes, dont l'interlocuteur dispose sur le sujet parlant, l'exercice de la langue les reprend et les rejoue. Il les entraîne dans le dynamisme de l'échange où « le qui je suis pour moi », « qui je suis pour toi » et surtout « qui je veux être pour toi » sont négociés ».

Patrick Charaudeau distingue deux catégories d'éthos : les éthos de crédibilité et les éthos d'identification. Les éthos de crédibilité renvoient à l'ensemble des stratégies discursives convoquées par le sujet parlant pour être jugé digne de crédit. Quant aux éthos d'identification, ils sont destinés selon Patrick Charaudeau (2014, p.87) « à toucher le plus grand nombre. » L'effet recherché à travers le recours à cette arme d'influence est d'amener l'auditoire à fondre son image dans celle de l'orateur. L'adhésion aux idées de l'orateur passe par l'adhésion à sa personne. Cette catégorie d'éthos puise donc ses images dans l'affect social. Le Président Burkinabè se construit dans ses discours l'image d'un leader transformationnel. Comment cet éthos se manifeste-il dans ses discours ?

2. Les figures de l'éthos de leader transformationnel dans les discours du Président burkinabè

Pour gagner les bonnes grâces de son peuple, le Président burkinabè se présente dans ses discours comme un leader transformationnel. Pour Thierry Vedel (2007, p.31), le leader politique désigne « quelqu'un qui possède des aptitudes particulières lui permettant de décrypter et de donner un sens aux aspirations latentes des citoyens. La force du leader tient à sa capacité à savoir proposer des schémas d'interprétation de la réalité ainsi que des visions du passé et du futur susceptibles de mobiliser un grand nombre d'individus. Les « leaders transformationnels » ont selon James Burns « une aptitude à transcender les intérêts des individus pour un bien commun qui les dépasse (et qui implique souvent un effort et un changement) » (Thierry Vedel, (2007, p. 31). L'éthos de leader transformationnel se manifeste par diverses figures dans les discours du Président burkinabè.

2.1. La figure de l'homme puissant protecteur de son peuple

L'homme est composé d'un corps, d'un esprit et d'une âme. Le corps désigne le vêtement de l'esprit. C'est la partie visible et physique de l'homme, le lieu de la manifestation de sa faiblesse ou de sa puissance. L'éthos de « puissance » est défini par Patrick Charaudeau (2014, p.106) comme une force ou une énergie physique qui anime le corps dans l'action. Il s'exprime par une figure de détermination à agir, une figure d'homme d'actes. La construction de cet éthos se constate dans le passage ci-dessous :

Mais j'ai marché à travers une partie du Sahel. Je ne dis pas rouler hein, marcher à pied, à travers le Sahel donc j'ai pris le soin de bien voir ce que c'est que le Sahel. Et je ne suis pas sûr que ici vous l'avez fait. J'ai marché de Gorom, passé par Oursi, aller à Déou, Tin-Akoff, Tin Hrassan, revenir sur Markoye. Cette partie, on l'a fait. On a vu comment les gens vivent là-bas. On l'a fait ça vaut dix ans de cela. Et c'était prévisible que cette situation va arriver. (Ouagadougou, le 10 novembre 2022).

Le Président Ibrahim Traoré se présente dans ce passage comme un militaire de carrière qui a renoncé à tous les plaisirs de la jeunesse pour servir son pays. Quelques faits stylistiques présents dans son propos suggèrent son engagement physique. En effet, le pléonasme « marcher à pied » atteste son dévouement sans faille et ses grands efforts pour protéger le peuple. Il se construit par l'usage des verbes de mouvement « marcher, revenir » l'image d'un athlète accompli et d'un soldat déterminé face au danger. Il est un homme de terrain, un soldat engagé pour la sécurisation de son pays. La gradation « J'ai marché de Gorom, passé par Oursi, aller à Déou, Tin-Akoff, Tin Hrassan, revenir sur Markoye » met en évidence son endurance et son esprit de sacrifice. Le Président Traoré est ainsi animé d'une force physique et d'une grande solidité qu'il utilise pour sauver et pour protéger son peuple.

Pour prouver son attachement aux actions héroïques, il exprime son admiration pour tous ses frères d'armes engagés pour la libération du pays. Il met ainsi en place un « ethos communautaire » (Thierry Herman, 2005, pp.157-182) à l'effet de s'identifier à ces derniers :

C'est le lieu pour moi donc de féliciter les unités engagées pour les premières actions terrestres et aériennes, les encourager pour le don de soi, le sacrifice et tout ce qu'ils donnent pour cette nation. Aux unités engagées, il y a de cela quelques mois, sinon plusieurs mois, qui tiennent encore bon sur le terrain, je leur réitère mes félicitations. (Discours du 11 décembre).

Les soldats auxquels Ibrahim Traoré s'identifie sont ainsi présentés comme des forces opérationnelles, compétentes et performantes fournissant des résultats optimaux voulus. Loin de se battre pour leurs intérêts, ils mobilisent leurs énergies pour sauver la nation.

2.2. *La figure de l'homme de caractère défenseur de son peuple*

L'esprit est le siège des émotions, des sentiments mais aussi de la conscience. Il est le lieu de la critique, de la pensée, du raisonnement, de la logique et de la décision. L'éthos de caractère participe d'un imaginaire de force de l'esprit. Faire preuve de force de l'esprit, c'est avoir des convictions fortes. C'est parler avec assurance et autorité. L'homme de caractère n'a pas peur de critiquer, de défendre ses opinions. L'éthos de caractère s'exprime à travers diverses figures dont la vitupération qui blâme, critique, accuse et s'indigne. Cette figure se perçoit dans le passage ci-dessous :

Souvent je me pose la question est-ce qu'on se demande d'où vient le terrorisme ? Pourquoi le terrorisme ? Tout n'est pas terrorisme. Nous avons contribué, quand je dis-nous, c'est la société, contribué à ce que cette situation arrive. Mais, j'ai marché de Gorom passé par Ourci, aller à Déou, Tinacofe, Tinassane, revenir sur Marcogne. Cette partie, on l'a fait. On a vu comment les gens vivent là-bas. On l'a fait ça vaut dix ans de cela. Et c'était prévisible que cette situation va arriver. Ça veut dire, c'est nous qui avons

créé cette situation : la gouvernance. Il faut qu'on se dise cette vérité. On a tout fait pour abandonner certains peuples, à cause de nos intérêts égoïstes. On ne pense qu'à nous. Comme jusqu'aujourd'hui on voit que les gens meurent ailleurs mais à Ouagadougou, on fait la fête. On a aucune pitié pour l'autre. J'ai marché à travers ces zones. Je les vois trimballer des bidons, marcher des kilomètres pour aller chercher l'eau. Je les ai vu en train de marcher des kilomètres pour trouver l'eau pour le bétail. Et le bétail qui meurt en cours de route. Ya pas de routes là-bas. Y a pas de routes. Comment même un camion pourrait arriver là-bas, ne serait-ce qu'avec un peu de tourteau pour que leurs animaux puissent manger ? Il n'y a rien là-bas. Qu'avons-nous construit-là-bas ? Qu'avons-nous fait là-bas ? Quel projet de développement avons-nous envoyé là-bas ? Est-ce qu'on s'occupe même de leur vie ? Rien que simple eau ? Qu'avons-nous fait de sérieux dans ces zones ? C'est la question qu'il faut se poser. Et le territoire de cette partie est hors de contrôle. Qui en est responsable ? C'est nous. C'est nous. Il faut que chacun accepte ça (Ouagadougou, le 10 novembre 2022).

La figure de la vitupération est mise en évidence dans ce passage par l'accusation. Cet acte de langage est une forme de qualification péjorative ou une forme d'attaque d'image sociale. Il consiste à imputer à une personne la responsabilité d'un certain état des choses jugé mauvais et répréhensible par l'accusateur. (Daniel Vanderveken, 1988, p.173). L'accusation est formulée contre d'une part les acteurs de la société civile ou l'instance citoyenne et d'autre part contre les gouvernants. La responsabilité de l'instance citoyenne dans l'avènement du terrorisme est mise en évidence par le syntagme verbal « avons contribué » et celle des gouvernants par « avons créé ». « Créer » c'est être cause de quelque chose ; « contribuer » c'est prendre part à quelque chose. Pour John Plamenatz, (1965, pp.28-29) « dans une grande démocratie, on peut diviser sommairement les minorités agissantes en quatre catégories : les dirigeants des organisations qui rivalisent pour occuper le pouvoir (ou partis), les fonctionnaires, les dirigeants des organisations qui rivalisent pour influencer ceux qui occupent le pouvoir (ou groupes de pression) et ceux qui, tout en ne faisant partie d'aucune des catégories ci-dessus, ont un rôle moteur dans la formation de l'opinion publique (écrivains ou journalistes de la presse écrite et parlée) ».

Pour le Président Burkinabè, si les gouvernants ont provoqué la crise sécuritaire en marginalisant certains peuples, les groupes de pression ont contribué à son avènement par leur inaction et leur silence face à l'irresponsabilité des gouvernants. Pour prouver qu'il ne s'agit pas d'une accusation malveillante, le Président du Faso présente son propos « sous la forme question-réponse, dans un simulacre de dialogue » (Jean-Jacques Robrieux, 2012, p.124) : « Souvent je me pose la question est-ce qu'on se demande d'où vient le terrorisme ? Pourquoi le terrorisme ? Tout n'est pas terrorisme. Nous avons contribué, quand je dis-nous, c'est la société, contribué à ce que cette situation arrive ». Par cette subjection, il crie son indignation devant le sort réservé au

peuple en établissant la culpabilité des groupes de pression en général et la classe politique en particulier. Il interpelle les minorités agissantes sur leurs responsabilités en attirant leur attention sur les conséquences de leur indifférence face à la souffrance des masses déshéritées et démunies en ces termes : « Aucun civile ne peut daignez même soutenir aussi avec des camions pour que, on puisse être solidaire vis-à-vis de ces populations-là. C'est quelle intégrité ? C'est quoi l'intégrité ? Burkina Faso ? C'est quoi ? C'est ça qui nous a révolté. Et on est toujours révolté. Tant qu'on ne va soigner les maux de ce pays-là, on sera toujours révolté » (Ouagadougou, le 10 novembre 2022).

Par les interrogations « C'est quelle intégrité ? C'est quoi l'intégrité ? Burkina Faso ? C'est quoi ? », le Président burkinabè déplore la perte des valeurs morales et sociales dans son pays. Les Burkinabè ont perdu leur identité. L'intégrité et la solidarité qui devraient toujours guider leur conduite sont méprisées, d'où la révolte de l'armée. À travers la stratégie de l'avertissement « Tant qu'on ne va soigner les maux de ce pays-là, on sera toujours révolté », le Président suggère que les contre-valeurs ne seront plus tolérables dans son pays. Les gouvernants attachés à leur légitimité doivent avant tout défendre les intérêts des masses. L'avertissement apparait comme une mise en garde de l'instance politique quant à son irresponsabilité. Cette stratégie énonciative permet à Ibrahim Traoré de se présenter comme un Président qui incarne les valeurs indispensables au bien-être de tous.

Du reste, le Président burkinabè se montre détenteur d'une « force tranquille » symbole de son courage et de sa ténacité combative. Pour Charaudeau, la « force tranquille » « évoque le temps et les vertus de la durée, la ténacité combative de celui qui n'abandonne jamais ses engagements et a la volonté d'aboutir, la confiance en soi de celui qui calcule et prend des paris sur l'avenir, la force protectrice de celui qui guide le troupeau avec la lenteur du pâtre qui sait là où il va ». (Patrick Charaudeau 2014, p.110). Cette figure relevant de l'ethos de caractère se perçoit dans le passage ci-dessous :

Chers compatriotes, peuple combattant du Burkina Faso, de l'intérieur et de la Diaspora, 11 décembre 2022. Cette date marque le 62^e anniversaire de l'indépendance du Burkina Faso. Je n'irai pas faire un discours cette année, parce que l'heure n'est pas à la fête. Notre indépendance n'est pas acquise, parce que nos terres sont occupées. Notre économie est balbutiante et nos mains sont liées [...]. À ce jour donc, nous n'allons pas fêter parce que le combat qui est engagé doit contribuer à ce que notre indépendance soit totale. Sur ce, j'appelle tous les Burkinabè à un changement de comportement, à revoir nos valeurs parce que cette bataille pour l'indépendance totale passe par la guerre que nous menons mais aussi par les armes. Mais je le disais tantôt, par l'économie également. Cette bataille du côté économique passe forcément par la lutte contre la corruption. Cette lutte également est enclenchée. Notre lutte ne s'arrêtera que lorsque que

tous les enfants du Burkina Faso mangeront à leur faim et dormiront tranquillement dans leur pays. Nous, nous sommes engagés pour cela et ce combat, nous allons le mener. Notre espoir est encore plus grand. Nous ne doutons aucunement de ce qui va se passer et de l'avenir de cette bataille. (Ouagadougou, le 11 décembre 2022)

Le Président Burkinabè juge la situation que vit son pays scandaleuse. Les Burkinabè sont présentés comme des victimes qui ploient sous le joug de l'oppression et de la misère : « Notre indépendance n'est pas acquise, parce que nos terres sont occupées. Notre économie est balbutiante et nos mains sont liées ». Une description chaotique et inconfortable de la situation nationale est ainsi faite. Elle provoque la honte et l'indignation. Pour sortir de cette situation délétère, le Président burkinabè prône la lutte. Une lutte qui « ne s'arrêtera que lorsque tous les enfants du Burkina Faso mangeront à leur faim et dormiront tranquillement dans leur pays ». La réalisation de la justice sociale marquera la fin de la lutte ; et pour y arriver, l'union des fils et des filles du pays s'impose :

Restez confiants, restez soudés, restez mobilisés derrière les forces de défense et de sécurité, restez soudés et mobilisés derrière nos vaillants VDP, et l'espoir est permis, parce que nous ne lâcherons pas, nous irons jusqu'au bout de ce combat pour l'indépendance totale de notre patrie. (Ouagadougou, le 11 décembre 2022).

Le Président burkinabè confirme l'aphorisme selon lequel l'indépendance ne se livre jamais en cadeau, ne s'octroie, pas mais s'arrache. Il s'octroie l'image d'un homme qui prend en main le destin d'un peuple opprimé. Il se présente également comme un homme solidaire de la souffrance des masses.

2.3. La figure de l'homme solidaire des masses opprimées

Le président Ibrahim Traoré se donne dans ses discours l'image d'un homme engagé volontairement pour la défense de la justice sociale, de l'entre-aide et de la solidarité. La solidarité est une valeur sociale. Manifester sa solidarité envers les autres, c'est être conscient que les hommes dépendent les uns des autres, c'est être conscient que l'on a tous les mêmes droits et qu'il faut s'entre-aider. La solidarité se caractérise donc « par la volonté d'être ensemble, de ne pas se distinguer des autres membres du groupe et surtout de faire corps avec eux dès l'instant que ceux-ci se trouvent menacés » (Patrick Charaudeau, 2014, p.125). La mise en place de cet ethos est constatée dans le passage suivant :

Nous avons toujours le slogan que c'est un pays pauvre. Vous êtes bien conscients que le pays n'est pas pauvre. C'est parce qu'on est méchant. On est sérieusement méchant entre nous. Les jeunes n'ont rien à faire. On a des terres cultivables. On a de l'eau. Comment on peut ne pas vouloir faire quelque chose pour eux ? J'ai vécu à Djibo, avant même le début de la crise. J'ai échangé avec les jeunes de Djibo. La seule route Kongoussi-Djibo, les

camions ne viennent plus parce que les ponts datent des années cinquante. Et les camions tombaient. Donc les camions ont décidé de ne plus venir. Ils produisent vers, en allant à Nassoumbou à Bourou, ils produisent la tomate, ils produisent beaucoup de choses. Tout pourrit. Ils n'arrivent pas à vendre. Leur marché de bétail, vous quittez Djibo jusqu'à Pétégoli, ils sont là avec leur bétail, ils n'arrivent pas à vendre. Mais vous voulez qu'ils fassent quoi les jeunes ? (Ouagadougou, le 10 novembre 2022).

Le capitaine se construit l'image d'un homme qui se met à l'écoute des autres : « J'ai échangé avec les jeunes de Djibo ». « Échanger », c'est se faire des communications réciproques ». L'échange implique l'écoute. Pour Charaudeau, « l'écoute est valorisée dans les sociétés où la parole prolifère. « Écouter », « savoir écouter », « être à l'écoute » sont des expressions qui dénotent une attitude de prise en considération des autres, de leurs problèmes, de leurs souffrances mais aussi de leurs demandes ». Le Président Ibrahim Traoré se montre solidaire avec la jeunesse, qu'il juge victime de l'injustice et de l'exclusion sociale. Sa volonté de l'aider à s'extirper de la souffrance s'est traduite de par le passé en actes. Il le dit :

J'ai écrit un rapport en son temps pour qu'on puisse au moins réparer cette route. La guerre n'était pas là. Personne ne viendra me dire le contraire. J'étais à Djibo, j'ai vécu là-bas. On a rien fait. Rien. Qui en est responsable ? Il faut que chacun fasse son introspection et se rende compte que nous sommes les coupables de cette situation. J'ai fait l'Est. Aujourd'hui on parle de Mansila, de Tankoualou et autres. Je vous le répète encore. Qui est responsable ? Quand un seul fleuve, la Sirba, empêche que quelqu'un quitte Mansila vers l'arrière en saison pluvieuse. Pendant combien années ? On n'a jamais pu faire un seul pont sur la Sirba pour les permettre de communiquer avec le Burkina. Prenez la carte vous regardez cette zone est encerclée par un fleuve, la Sirba. Qu'avons-nous fait ? Du côté de Tankoualou, j'ai écrit un rapport et j'ai remis au Haut-commissaire quand j'étais là-bas. Pour que les gens fassent pardon pour faire ne serait-ce que un pont entre Tankoualou et le reste. Qu'avons-nous fait ? Mais posons-nous les questions ! »(Ouagadougou, le 10 novembre 2022).

À travers les énoncés performatifs « J'ai écrit un rapport en son temps pour qu'on puisse au moins réparer cette route. J'ai écrit un rapport et j'ai remis au Haut-commissaire quand j'étais là-bas », Ibrahim Traoré se fait le porte-voix d'une jeunesse qu'il estime abandonnée à son triste sort par la classe politique. Il montre également son attachement à la valeur de la solidarité, en saluant l'élan de fraternité du peuple burkinabè suscité par son appel :

Aux forces vives de la Nation, nous disons merci pour l'appel que nous avons pu faire à l'égard de toute la population. Cet appel a été entendu et c'est le lieu de féliciter tout le monde pour l'engagement, notamment pour les VDP et aussi pour l'accompagnement de l'armée. Les ravitaillements qui

ont suivi ces derniers jours, je puis vous rassurer que nous avons été comblés par des Burkinabè qui ont accepté nous donner leurs camions pour aller ravitailler des Burkinabè. Cela témoigne que la solidarité est en train de naître. C'est tout ce que nous demandons. Pour l'encadrement et la formation des VDP, nous avons reçu des dons de toutes natures allant de vivres aux équipements, aux travaux d'infrastructures. Nous disons merci à ce peuple qui commence à se souder, qui commence à être solidaire pour cette bataille. Nous en avons besoin et merci encore. Aux Burkinabè de la diaspora, nous disons merci pour toutes les contributions en nature et en espèces. D'ailleurs, nous avons rencontré les partenaires sociaux dans ce sens pour encore demander plus de sacrifice aux Burkinabè afin que cette lutte soit menée par les Burkinabè pour libérer les terres du Burkina Faso. (Ouagadougou, le 11 décembre 2022).

Cathérine Kerbrat-Orecchioni (2016, p.124) définit le remerciement « comme un acte par lequel un locuteur accuse réception d'un « cadeau » quelconque, en témoignant de sa reconnaissance envers le responsable de ce cadeau ». La reconnaissance du Président Ibrahim Traoré envers les Burkinabè qui s'engagent pour la défense de la patrie est exprimée à travers une formule performative elliptique : « merci ». Nous constatons que le Président a fait une légère entorse au bon usage du remerciement car le responsable du « cadeau » reste le bénéficiaire du « cadeau ». En effet, pour Cathérine Kerbrat-Orecchioni (2016, p.126) «le remerciement a pour condition de réussite de devoir être précédé d'un « cadeau » quelconque dont le remercié est l'auteur et le remercieur bénéficiaire ». Or, dans le propos d'Ibrahim Traoré, c'est le peuple burkinabè qui s'investit, qui se donne des moyens pour se défendre. Le remerciement fonctionne donc comme un acte d'encouragement. Le Président burkinabè encourage son peuple à compter sur ses forces pour résoudre ses problèmes.

2.4. La figure du guide combattant

L'éthos de chef se manifeste selon Patrick Charaudeau par diverses figures. Figures de guide, de souverain et de commandeur. (Patrick Charaudeau, 2014, p.118). Dans l'extrait suivant, le Président Traoré se pare d'une figure de guide combattant qui est prêt à appuyer ses troupes dans leurs actions :

C'est le lieu pour moi de leur dire de ne jamais baisser les bras, de ne jamais baisser les bras ; il faut protéger ces populations, il faut les défendre. Lorsque dans la journée, ils se battent pour chercher leur pain quotidien, que nous, nous soyons dans les brousses pour leur permettre de le chercher en toute sécurité. Et la nuit, lorsqu'ils seront endormis, que nous soyons encore dans la brousse pour leur permettre de dormir tranquillement ; c'est notre mission, la mission du combattant, mission noble. Et c'est ça la gloire, c'est ça l'honneur. C'est ce que je demande donc aux braves combattants partout au Burkina Faso de redoubler d'efforts, de voir l'espoir de vie que cela suscite chez les populations en les voyant. C'est ce que doit leur

permettre de se réarmer de courage et de continuer cette lutte (Solenzo, le 31 décembre 2023).

Les missions de l'armée sont ainsi dépeintes. En disant « nous », le Président projette « une image qui n'est pas seulement la sienne, mais aussi celle du groupe auquel il appartient et au nom duquel il dit parler » (Ruth Amossy, 2010, p.93). Le parallélisme « il faut protéger ces populations, il faut les défendre » insiste sur ses missions principales : celles de protéger et de défendre le peuple. Comme l'énonciation élocutive exprimée à l'aide du « nous » le suggère, le Président Ibrahim Traoré n'est pas ce chef qui délègue des tâches à exécuter à ses serviteurs en restant assis :

Lorsque dans la journée, ils se battent pour chercher leur pain quotidien, que nous, nous soyons dans les brousses pour leur permettre de le chercher en toute sécurité. Et la nuit, lorsqu'ils seront endormis, que nous soyons encore dans la brousse pour leur permettre de dormir tranquillement (Solenzo, 31 décembre 2022).

Bien qu'il soit le « chef », Ibrahim Traoré se dit rester dans l'instance d'exécution des décisions prises. Il s'engage toujours aux côtés de ses frères d'armes pour la sécurisation des populations.

En somme, la rhétorique du Président burkinabè apparaît comme une rhétorique identitaire. L'identité selon Patrick Charaudeau (2009, p.15) « est ce qui permet au sujet de prendre conscience de son existence qui se constitue à travers la prise de conscience de son corps (un être-là dans l'espace et dans le temps), de son savoir, ses connaissances sur le monde), de ses jugements (ses croyances), de ses actions (son pouvoir de faire) ». L'enjeu de sa rhétorique est la manifestation d'une différence. Le Président burkinabè veut se montrer différent de ses prédécesseurs. Quelles sont les implications stylistiques d'une telle rhétorique ?

3. Les implications stylistiques de la rhétorique du Président burkinabè

Le discours politique selon Patrick Charaudeau (2005, p. 5) « est ce lieu par excellence d'un jeu de masques. Toute parole prononcée dans le champ politique doit être prise à la fois pour ce qu'elle dit et pour ce qu'elle ne dit pas. Elle ne doit jamais être prise au pied de la lettre, dans une naïve transparence, mais comme le résultat d'une stratégie dont l'énonciateur n'est pas toujours le maître ». Les figures de l'ethos de leader transformationnel sont des stratégies discursives qui évoquent le style politique du Président burkinabè. Pour Richard Shusterman, (1997, p.71) « les facteurs favorisant le développement du style présupposent l'identification des valeurs d'un groupe social donné et l'engagement d'un individu dans un rapport d'adhésion ou d'opposition à ces valeurs ». Le style est un choix de valeurs esthétiques mais aussi éthiques opéré à partir des valeurs défendues par un groupe social d'un individu. En se présentant comme un leader transformationnel, il se montre adepte de la matrice idéologique « Gauche ».

Les matrices idéologiques « Droite » et « Gauche » ont vu le jour en Europe à partir des années 1980. Elles sont revendiquées par des partis politiques dits libéraux, socialistes progressistes ou conservateurs. Pour les adeptes de la matrice idéologique de la « Droite », l'être humain doit se soumettre à l'ordre de la nature qui est perçue selon eux comme une mère : « Le discours de droite repose sur une vision du monde autour de laquelle s'élabore son système de pensée : « la nature s'impose à l'homme. » (Patrick Charaudeau, 2013, p. 177). Les défenseurs de la matrice idéologique de la « Droite » sont des conservateurs. Ils sont tous contre l'évolution de l'état des choses. Pour eux, les inégalités chez les êtres humains sont normales car dans la nature tout n'est pas égal. L'individu selon la philosophie des défenseurs de la « Droite » ne saurait être au-dessus du groupe auquel il appartient : « Ce n'est pas l'individu qui fabrique le groupe mais le groupe qui fabrique l'individu » (Patrick Charaudeau, 2013, p. 177). On accorde alors de l'importance à la filiation, à l'inné et au poids de la tradition familiale. C'est donc l'ordre pyramidal qui est défendu aussi bien dans l'organisation sociale que politique où un roi d'obédience divine est au sommet du corps politique. Les inégalités dans le travail sont légitimes et légales. Les maîtres, les seigneurs et les dirigeants doivent leurs richesses aux travaux effectués par les exécutants que sont les paysans et les ouvriers. Cette organisation « assure un ordre dans lequel la parole du chef ne doit pas être mise en question, excluant ainsi toute organisation de contestation (la haine des syndicats) meilleur rempart contre les mouvements de révolte » (Patrick Charaudeau, 2013, p. 178). Le Président Ibrahim Traoré condamne dans ses discours une telle vision du monde qui tolère et entretient les injustices sociales. Il prône le progrès, l'égalité et la révolution qui demeurent les valeurs cardinales de la matrice idéologique de la « Gauche ».

Contrairement aux adeptes de la « Droite » qui cherchent à défendre un état des choses, le système de pensée de la « Gauche » prône l'évolution de l'état des choses. Les inégalités de la nature ne doivent pas être conservées. L'homme doit plutôt s'investir pour les réduire. Les appels à la solidarité du Président Ibrahim Traoré s'inscrivent dans cette dynamique :

Nous avons toujours le slogan que c'est un pays pauvre. Vous êtes bien conscients que le pays n'est pas pauvre. C'est parce qu'on est méchant. On est sérieusement méchant entre nous. Les jeunes n'ont rien à faire. On a des terres cultivables. On a de l'eau. Comment on peut vouloir ne pas faire quelque chose pour eux ? (Ouagadougou, le 10 novembre 2022).

La « Gauche » a une conception égalitaire des individus vivant en société. Elle condamne toute hiérarchisation des rapports dans la société. Les individus ont les mêmes droits de participation à la vie de la cité. En se présentant comme un guide combattant, le Président burkinabè condamne implicitement la hiérarchisation des rapports dans l'Armée et souhaite que tous les hauts-gradés de l'Armée partent au front comme leurs subalternes :

[...] il faut protéger ces populations, il faut les défendre. Lorsque dans la journée, ils se battent pour chercher leur pain quotidien, que nous, nous soyons dans les brousses pour leur permettre de le chercher en toute sécurité. Et la nuit, lorsqu'ils seront endormis, que nous soyons encore dans la brousse pour leur permettre de dormir tranquillement ; c'est notre mission, la mission du combattant, mission noble. (Solenzo, 31 décembre 2022)

L'usage du « nous » inclusif permet au Président de rejeter le style de leader autocratique. Il consiste selon Émile Bongeli Yeikelo ya Ato, (2020, p.89) à prendre seul les décisions et à distribuer des tâches à ses membres. Le Président tient donc un discours de l'égalitarisme. Il prône une société fondée sur la justice qui « implique que soient effacées certaines différences entre les individus vivant dans une même communauté [...] » (Patrick Charaudeau, 2014, p.180).

Les inégalités de la nature profitent aux forts qui, généralement veulent préserver leurs privilèges. Ainsi, « la seule possibilité, face à ces puissances est : la Révolution. Elle s'accompagne, en son principe d'une volonté de déposséder les possédants de leurs biens et de les redistribuer entre tous ». (Patrick Charaudeau, 2013, p. 182) :

C'est aussi le lieu pour moi de parler de gouvernance. La gouvernance a longtemps piétiné. Nous sommes dans un processus de lutte intense contre la corruption et de biens mal acquis, il y aura un cadre de concertation que le Premier Ministre va bientôt lancer, pour la refondation de la Nation. Il faut reformer totalement notre système de gouvernance. (Solenzo, 31 décembre 2022)

Le Président burkinabè veut donc repenser et révolutionner la gouvernance de son pays. Il veut lancer un combat sans merci contre tous les fils et toutes les filles de son pays qui se sont enrichis illicitement. Leurs « biens mal acquis » seront saisis au profit du peuple spolié. Il suggère dans l'extrait suivant que son rêve est de bannir l'ordre présent burkinabè avec son lot d'injustices et d'inégalités et de violence puis de bâtir une société plus juste et pacifique :

Notre lutte ne s'arrêtera que lorsque que tous les enfants du Burkina Faso mangeront à leur faim et dormiront tranquillement dans leur pays. Nous, nous sommes engagés pour cela et ce combat, nous allons le mener. Notre espoir est encore plus grand. Nous ne doutons aucunement de ce qui va se passer et de l'avenir de cette bataille. (Ouagadougou, le 11 décembre 2022)

Le discours du Président burkinabè est celui de l'instance citoyenne. C'est un discours à coloration syndicale voire un discours de revendication. Il dénonce la misère du peuple et exige une justice sociale pour le bonheur de tous les Burkinabè. Face à l'oppression et à la domination le Président burkinabè revendique « une souveraineté

populaire qui, se fondant sur l'égalité de droit des citoyens, choisit ses représentants et contrôle l'action politique. (Patrick Charaudeau, 2013, p. 182) :

Nous ne doutons aucunement de ce qui va se passer et de l'avenir de cette bataille. Restez confiants, restez soudés, restez mobilisés derrière les forces de défense et de sécurité, restez soudés et mobilisés derrière nos vaillants VDP, et l'espoir est permis, parce que nous ne lâcherons pas, nous irons jusqu'au bout de ce combat pour l'indépendance totale de notre patrie. (Ouagadougou, le 11 décembre 2022).

Le Président proteste contre toutes les pratiques qui aliènent la liberté de son peuple. Il reconnaît que le chemin pour l'indépendance totale de son pays est parsemé d'épines et d'embûches. Toutefois, il a la certitude que ces barrières ne tiendront pas face à la détermination et l'engagement du peuple à arracher sa souveraineté.

La rhétorique du capitaine Ibrahim Traoré cache au final un conflit de légitimité entre le pouvoir militaire et le pouvoir civil. Quel type d'homme doit-il désormais gérer la chose publique au Burkina Faso ? Le militaire ou le politique ? Il est connu que le pouvoir militaire est un instrument du pouvoir civil. L'armée permet au pouvoir civil de préserver l'ordre public interne et de défendre le pays contre les agressions extérieures. Le Président burkinabè semble s'accorder avec Samy Cohen (2008, pp.19-28) que « Le politique et le militaire n'ont pas contracté un mariage d'amour mais de raison. La subordination du militaire au politique ne doit pas masquer la méfiance qu'inspire souvent un pouvoir politique dont les décisions en matière de défense sont-selon les militaires-beaucoup trop inspirés par des calculs de politique politicienne ». La rhétorique du capitaine Ibrahim Traoré est une rhétorique de délégitimation du pouvoir politique. Elle est l'expression de la fuite du pouvoir politique devant ses responsabilités. La construction de l'image de leader transformationnel dans ses discours peut ainsi cacher une quête de légitimité populaire pour le pouvoir militaire et partant une volonté de pérennisation des militaires au pouvoir.

Conclusion

Cette étude a permis de présenter les figures de l'éthos de leader transformationnel dans les discours du Président burkinabè et leurs implications stylistiques. Il ressort que l'éthos de leader transformationnel se manifeste dans ses discours à travers diverses figures comme celles d'homme puissant, d'homme de caractère, d'homme de solidarité des masses et de guide combattant. Le style du Président burkinabè est celui des défenseurs de la matrice idéologique « Gauche ». Les figures de l'éthos de leader transformationnel qu'il se construit évoquent les valeurs idéologiques chères à ce système de pensée. Ainsi, le Président Ibrahim Traoré se montre dans ses discours partisan du progrès, de l'égalité et de la révolution. Il se fabrique l'image d'un progressiste qui conduit son peuple dans le chemin de la délivrance et de « l'indépendance totale ». Ce faisant, il se présente comme un homme d'État conscient que « la responsabilité est la première dette du pouvoir » (Guy Carcassonne, 2013, p.13). Il refuse alors d'être un homme politique car comme le dit Abdel Nasser, ancien

président égyptien, « pour être un homme politique, il suffit de savoir ce que veut le peuple et de le crier plus fort que lui. Par contre, il est difficile d'être un homme d'État car il faut savoir ce que veut le peuple et le conduire dans cette direction » (Adama Amadé Siguiré, 2015, p.215).

Références bibliographiques

- AMOSSY Ruth, (2010), *La présentation de soi ethos et identité verbale*, Paris, Presse universitaire de France.
- ATO Émile Bongeli Yeikelo ya (2020), *Sociologie politique Perspectives africaines*, Paris, L'Harmattan.
- CHARAUDEAU Patrick, (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- CHARAUDEAU Patrick, 2013, *La conquête du Pouvoir, Opinion, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique*, Paris, L'Harmattan.
- CHARAUDEAU Patrick, 2009, « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière » in *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'harmattan.
- (COMAN et al. (2016), *Méthode de la science politique : de la question de départ à l'analyse des données*, Louvain-la-Neuve, Belgique, De Boeck Supérieur.
- Carcassonne Guy (2013), *La constitution, introduite et commentée*, Paris, Seuil.
- HERMAN Thierry (2005), « Analyse de l'ethos oratoire », in *Des discours aux textes : modèles et analyses*, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, pp.157-182.
- JOUBE Vincent, 2001, *Poétique des valeurs*, Paris : Presses Universitaires de France.
- KERBRAT-ORECHIONI Catherine, 2016, *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*, Paris, Armand Colin.
- MATHIS Gilles, 1997, « stylistique et discours scientifique », in *ASp-Geras,15-18 |*, Paris, Anglais et français de spécialité, pp. 157-183.
- COHEN Samy, 2008/2, « Le pouvoir politique et l'armée », in *Pouvoirs (n°125)*, pp.19-28
- PETITJEAN André et RABATEL Alain, 2007, « Le style en questions », in *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, Centre de recherche sur les médiations (Crem)- Université de Lorraine pp. 3-14.
- PLAMENATZ John, (1965), « La classe dirigeante », *Revue française de science politique*, 15e année, n°1, pp.28-39.
- ROBRIEUX Jean-Jacques, 2012, *Rhétorique et argumentation*, Paris, Armand Colin.
- SHUSTERMAN Richard. 1997, mars. « Style et styles de vie », in *Littérature*, Paris, Armand Colin, pp. 102-109.
- SIDBE Assaïta Laure G, « Bilan des 100 jours du Président Ibrahim Traoré : « Malgré sa jeunesse, il pose des actes que ses prédécesseurs n'ont pas pu faire » se réjouit

- Baladji Barro, agent commercial » 11 janvier 2023, Le Faso.net, [https : //lefaso.net](https://lefaso.net) >... > Politique.
- SIGUIRE Adama Amadé, 2015, Blaise Compaoré le règne d'un ange ?!: Paroles d'insugé, Ouagadougou, LeDéclic.
- VANDERVEKEN Daniel, (1988), Les actes de discours : essai de philosophie du langage et de l'esprit sur la signification des énonciations. Coll. Philosophie et langage, Liège, Pierre Mardaga.
- VEDEL Thierry, 2007, Comment devient-on président (e) de la République ? Les stratégies des candidats, Paris, Éditions Robert Laffront.
- VIKTOROVITCH Clément, Le pouvoir rhétorique Apprendre à convaincre et à décrypter les discours, 2021, Paris, Seuil.
- VINCENT Diane et MARTY Laforest, (2004) « La qualification péjorative dans tous ses états », Langue française, n°144 (déc.), p.59-81.